

O.DESSYME

?????

???

01/07 - //1988

Vendredi 1 Juillet 1988

Encore une sale journée qui s'annonce. Et celles qui suivent, pas mieux... J'ai longtemps pleuré ce matin. Pour rien, pour moi, pour mon adolescence qui traîne et m'en traîne dans de non-actes désespérants...

J'ai, je crois, été peut-être un trop loin pour mes forces émotionnelles; beaucoup trop loin...

Hier soir, j'ai vu Florence (je sens mon ventre se glacer dès que je pense à elle), au Rex-club. Je m'étais fait accompagner par Natacha (petits problèmes avant, avec Marie qui voulait venir, etc...)... J'ai vu Florence et j'ai eu mal, plus que jamais. Elle est arrivée longtemps après nous, flanquée d'un mec que je ne connaissais pas, pas le sien en tout cas... Nous avons dansé en attendant... J'avais oublié mes clés et il me faudrait réveiller Marie à mon retour... Je l'ai vu passer, suis parti à sa recherche, et c'est elle qui m'a trouvé. Nous avons parlé. A cause de la musique nous étions obligés de répéter souvent, de nous rapprocher. Elle a dit qu'elle avait failli ne pas venir parce que son mec avait refusé de l'accompagner (la même chose que moi, donc, mais dans l'autre sens...) mais aussi, a-t-elle ajouté, parce qu'elle n'était pas sûre que je viendrais. Après ça, je ne me souviens pas qu'elle m'ait dit une seule chose agréable... Pas désagréable non plus, non; me suivant dans mon insignifiante lâcheté... Et puis elle m'a laissé pour retrouver le mec avec qui elle était venue... J'étais mal, incapable d'agir dans un sens ou dans l'autre... Plus tard elle m'a rejoint encore. Elle me touchait, s'accrochait à moi pour me parler, mais je l'avais vu faire ça à d'autres avant, plus tôt, et bien plus encore me semblait-il... Les autres... Elles en connaissait quelques uns qui n'hésitaient pas à la prendre par les épaules ou la taille, à poser leur main sur sa nuque... « C'est quelqu'un de très cool, ironisait Natacha »... Sûr qu'à côté j'étais névrotiquement straight... Et puis il y a eu ce mec qui l'a draguée, à qui elle a sourit avant de le repousser gentiment... J'en étais malade... Surtout de ce drôle de regard qu'elle m'a lancé, juste après, en échange du mien qui s'efforçait de prendre ça à la légère... Un drôle de regard, sérieux, assez grave, où mon esprit - malade, ne l'oublions pas - voyait de la gêne, comme un reproche, peut-être même une sorte de désir las et un peu rageur... Une seconde, à peine, et, dans l'état d'ébriété angoissée dans lequel je me trouvais, j'aurai pu voir de tout dans n'importe quoi. Et le fait est qu'ensuite il n'y eut plus rien. Plus un regard, plus un mot, plus un sourire. Et d'autres sont venus poser leurs mains sur sa peau nue, bien sûr...

J'ai demandé à Natacha de nous en aller. « *Sans même lui dire au revoir ?* » Je n'ai pas répondu. Déjà je retenais les larmes de ce matin...

16h30. Je viens de dépenser la moitié de ce qu'il restait sur mon compte, en fringues... On exorcise comme on peut... Et puis j'ai marché, marché jusqu'à maintenant. St. Michel. St. Germain. Montparnasse. St.

16h30. Je viens de dépenser la moitié de ce qu'il restait sur mon compte, en fringues... On exorcise comme on peut... Et puis j'ai marché, marché jusqu'à maintenant. St Michel, St Germain, Montparnasse, St Germain encore, les Halles...

Ça va un peu mieux que ce matin... Cette histoire avec Florence n'a rien de dramatique, juste un peu trop d'investissement de ma part, c'est tout... Se dégorger un peu le cerveau, une petite ponction de la frustration qui le compresse... L'ennui est que je ne vois absolument pas comment faire évoluer cette relation, passer de cette camaraderie installée à autre chose... Enfin, pas question d'abandonner pour l'instant vu que je n'ai rien d'autre à me mettre sous la dent...

Cette nuit, quand, vers 4h, Marie s'est levée pour venir m'ouvrir, je me sentais triste; et même un peu honteux. Mais pas vis-à-vis d'elle. Il me faut continuer de croire en Florence, ne serait-ce que pour mieux résister à Marie...

21h. Cette fois, il semblerait bien que la partie touche à sa fin. Après une énième scène de larmes, après que je lui ai, pour la énième fois, répondu que non, je ne vivrais plus avec elle l'année prochaine, le givre est arrivé, le grand froid, les lèvres pincées. Elle on plus ne m'aimait plus et en avait marre de faire semblant pour ressembler à tous ces couples qui ne s'aiment pas plus que nous. J'ai hoché la tête d'un air entendu, genre Ben tu vois quand tu veux, et elle est partie s'enfermer dans sa chambre avec la musique à fond...

Je suis dans le métro. Je vais voir Blaise et Natacha.
La suite au prochain numéro...

Samedi 2 juillet 88

Je ne sais pas comment ceci va évoluer. Les soirées, surtout, qui risquent d'être pénibles...

Marie ne se lève pas ce matin; elle doit attendre que je m'en aille...

Il pleut.

11h30. Tâchons de prendre tout ça avec humour. Après tout, la situation n'en manque pas. Tout à l'heure, par exemple, ce système de sas entre ma chambre, le salon, la cuisine, était parfaitement au point. Nous nous sommes débrouillés pour évoluer dans, entrer et sortir de, l'appartement sans nous être aperçu une seule fois. Pas facile. Nous sommes très forts. Si le gag se répète, il y aura sûrement d'intéressantes expériences à en tirer...

N'empêche que j'ai toujours mal au ventre...

Lundi 4 juillet 88

Me faut-il abandonner, déjà, alors que rien n'a encore été tenté ?... Je viens d'avoir, au téléphone, une Florence froide, distante, prétextant une tonne de travail et semblant pressée d'abrégier la conversation...

N'est-ce pas assez clair ?... Je ne la rappellerai plus et je suis malheureux. Cette pression derrière les yeux, dans la gorge...

Je ne mange plus. la bouffe m'écoeure. C'est à ses lèvres que je voudrais goûter...

Nuit, 01h45. De même que pour un mariage, je pense pouvoir désormais affirmer que la rupture est consommée.

Longue et fastidieuse discussion, ce soir, à ce sujet. Marie admet lentement - à condition de lui répéter chaque jour et de ne rien céder - l'impossibilité de prolonger nos rapports... A la fin, nous en étions aux problèmes de gestion matérielle. Net progrès, donc. L'ennui est qu'il me faudra sûrement tout recommencer demain. Mais j'ai confiance. Je tiens le coup, même sans le soutien de mon désir d'une autre...

le coup, même sans le soutien de mon désir d'une autre...

Vendredi 8 juillet 88

Les discussions ont continuées, plus calmes, plus claires. Marie accepte peu à peu...

Plus trop d'illusion sur Florence, même si elle m'a invité à venir déjeuner chez elle la semaine prochaine.

R.J. et G.M., hier, à Deligny. Il n'y avait que nous. Gabriel m'a conforté dans ma décision de partir, et Roland m'a dit que son ex-femme considérait qu'il lui avait rendu les deux plus grands services de sa vie, d'une part, en la rencontrant et, d'autre part, en divorçant... J'aimerais assez que Marie pense quelque chose comme ça, de moi, plus tard...

16h. Une heure de musculation avec G.M. qui, décidément, approuve catégoriquement mes vœux de rupture.

Requiem de Mozart, ce soir, à l'église St Germain-des-Près. Ensuite, peut-être irai-je rejoindre Marie à une fête où elle est invitée... Peut-être...

Lundi 11 juillet 88

Je dois déjeuner chez Florence demain. J'appréhende un peu.

Superbe concert de Prince, hier soir.

Aucune évolution quand à Marie. Elle fait la gueule et s'efforce à m'éviter.

Je passe une bonne partie de la matinée à relire mon journal. J'aurai tant besoin de fraîcheur amoureuse, de nouvelle rencontre, de passion... !

J'ai grande hâte que Marie parte en vacances.

Mardi 12 juillet.

Dossier Florence définitivement classé; affaire suivante, s'il vous plait.

Marie n'a pas du tout l'air décidé à partir en vacances...

Dimanche après midi, alors que John, Blaise et moi devisions, attablés devant la boutique-appart d'Irène, Marie, sans jamais décrocher le moindre mot, était plongée dans la lecture d'un "Que sais-je ?" sur les sentiments... « *On nage en plein Godard !*, s'est exclamé Blaise »...

Le problème Florence s'est réglé sans heurt, presque de lui-même... Quand, au moment de repartir, je lui ai dit, comme en blaguant, que j'attendrai qu'elle ait largué son mec, elle m'a juste répondu que ce n'était pas un très bon plan.

Partagé entre le désir d'en finir proprement avec Marie, et le désir tout court...

Jeudi 14 juillet 88

Temps pourri. Je pars demain pour Cavillon voir mon grand-père. Je m'y emmerderai sûrement moins qu'ici, entre les larmes et les « Je ne comprends pas » de Marie...

A quoi me servent ces mois d'été si aucune aventure ne s'y produit ?...

comprends pas » de Marie...

A quoi me servent ces mois d'été si aucune aventure ne s'y produit ?...

Je dois m'enlaidir en vieillissant, et m'abêtifier aussi... Ce n'est pas vraiment un sentiment permanent, loin de là. La plupart du temps je me trouve plutôt beau et intelligent... Il semble, malheureusement, que je sois le seul à le penser...

Vendredi 15 juillet 88

Marie est partie vers 11 heures, ce matin. Il était temps. Je commençais à craquer : je n'ai pu m'empêcher de prendre sa tête entre mes mains pour l'embrasser, ni de pleurer après son départ...

Il faut que je m'arme, que je sois fort, fort et fier.

Samedi 16 juillet 88

06h. Infernale migraine dans le train, de 21h à 03h du matin. Quatre cachets effervescents, directement dans le tube, à l'eau non potable où flottaient des bouts de rouille... Enfin, j'ai pu dormir une petite heure...

Il est assez incroyable qu'à une heure si matinale il y ait de si jolies filles déjà debout !... Petit air de vacances bien sympathique pour cette arrivée à Cavaillon...

Très, très bien fait de partir, de changer d'air. Je me sens bien, fatigué mais bien. Et Marie m'est totalement sortie de la tête (la preuve...)...

Mardi 19 juillet 88

Déjà ?!

Quelques décisions, à plus ou moins long terme : d'abord, tâcher de travailler les sonates de Beethoven...

Je voulais parler de ça tout à l'heure, me faire une petite liste comme je les aime, mais là, en notant la date, c'est à l'anniversaire de Marie que je pense... Que faire ? Si seulement elle pouvait être absente à ce moment-là...

L'autre décision est de pratiquer un sport, de combat si possible, à la rentrée...

J'aimais bien, chez Florence, l'ambiance, la petite soeur et son copain qui arrivent, qui racontent, l'intimité, cette chaleur entre elles, leur sans-gêne devant moi... Agréable petite famille...

Hier soir je pensais n'en avoir plus rien à foutre d'elles deux (Florence et Marie). Je le repense encore un peu, maintenant... Mais entre-temps...

J'en ai parlé avec mon grand-père, de Marie, de ma volonté de rompre, des mes raisons... Il m'a dit trouver mon discours confus, ambiguë, contradictoire... Le fait est que si je tente d'énumérer les sentiments qui m'incitent à rompre, je te dis pas le bordel. D'ailleurs allons-y : je veux la quitter parce que je l'aime et sais qu'elle ne pourra jamais être heureuse avec moi; je veux la quitter parce que je m'aime et que jamais je ne pourrai être heureux avec elle; je veux la quitter parce que je ne l'aime plus, qu'il ne reste qu'un peu de tendresse, de compassion, et un passé omniprésent; je veux la quitter parce que je ne supporte plus cette vie de couple, que je haïs les couples, et que cette routine me tue; je veux la quitter pour mettre un peu d'ambiance parce que qu'est-ce qu'on s'emmerde; je veux la quitter parce que j'aime le malheur - de loin préférable à l'ennui - et que j'en souffrirai comme un fou si tout doit s'arrêter; je veux la quitter parce que, une fois la belle saison passée, elle m'attendra, comme d'habitude; je veux la quitter parce que je haïs les habitudes; je veux la quitter parce que je ne veux pas d'enfant; je veux la quitter parce que j'ai envie d'être amoureux d'une autre et de vivre de nouvelles passions; je veux la quitter pour l'attrait de l'inconnu; je veux la quitter parce que je la

ne veux pas d'enfant; je veux la quitter parce que j'ai envie d'être amoureux d'une autre et de vivre de nouvelles passions; je veux la quitter pour l'attrait de l'inconnu; je veux la quitter parce que je la trouve trop dépendante de moi; je veux la quitter parce que je la vois vieillir, et moi avec; je veux la quitter parce qu'il faut bien que ça débouche sur quelque chose; je veux la quitter parce que l'acte est esthétique en soi, que cela me donnerait de quoi écrire dans ce journal; je veux la quitter parce que j'aime me regarder vivre, que je suis un voyeur de ma propre existence, et qu'il n'y a plus rien à voir; je veux la quitter parce que j'aime les actions d'éclat et les amours qui finissent mal; je veux la quitter parce que j'ai peur de la vie, bien plus que de la mort; je veux la quitter car j'aimerais avoir le courage de ma lâcheté - ou le contraire, qu'importe; je veux la quitter pour être libre; je veux la quitter parce qu'elle sera forcément plus heureuse avec un autre; je veux la quitter parce que je veux le vertige et les précipices, pas la plage et le parasol; je veux la quitter parce que je suis un pauvre con qui n'a jamais rien compris à rien; je veux la quitter parce que j'ai décidé de vouer ma vie à l'échec, et que plus jamais je ne pourrai trouver quelqu'un que j'aime et qui m'aime autant; je veux la quitter parce que je la connais par coeur, que nous n'avons plus rien à découvrir sur l'autre, que nous retombons toujours dans les mêmes travers, les mêmes discussions, les mêmes disputes; je veux la quitter parce que nous n'avons rien en commun, qu'elle est assistante sociale et moi artiste, qu'elle est démocrate et moi bordéleur; je veux la quitter parce qu'elle est une fille à la vanille et moi un gars en chocolat; je veux la quitter parce que j'ai horreur de la vanille et qu'elle est persuadée du contraire; je veux la quitter parce que je me sens toujours redevable de quelque chose envers elle, parce qu'elle me rend la vie trop facile, parce qu'elle me rend la vie trop compliquée..

Mercredi 20 juillet 88

Comme prévu, la première journée fut trop longue, et les suivantes trop courtes... Que raconter d'ici ? L'absence de ma grand-mère, par moments, un peu... La bizarrerie, l'absurdité de cet accident... Mon grand-père, seul dans son désarroi... Par moments, à un mouvement de sa bouche, de ses lèvres, je vois qu'il pleure, silencieusement, et les yeux secs... C'est, bien sûr, la première fois que nous nous retrouvons si longtemps seuls ensemble... Je ne sais pas pourquoi il ne m'est venu qu'aujourd'hui l'idée de lui demander de me raconter sa vie